Bureau météorologique.

Washington, 6 février - Indications pour la Louisiane-Temps de l'an 1899. Non seulement ils beau; froid continue; vents frais y consentent, mais ils deman-

L'Empereur Nicolas profite d'un moment d'accalmie dont il est malaisé de prévoir la durée, pour faire entendre, une fois encore, de sages paroles. Son chancelier adresse à tous les agents russes à l'étranger une nouvelle

circulaire en faveur de la paix. L'allié de la France ne doit pas se faire de grandes illusions sur l'accueil qui sera fait à sa proposition.

La paix générale, la paix définitive serait assurément un grand bienfait pour l'humanité; toutes les nations le souhaitent ; aucune ne voudra s'y décider.

Pour que chacun mit le fusil au croc, il faudrait que l'on fit cesser l'état de défiance réciproque, qui provoque et justifie les armements dont s'ément à bon droit le cœur généreux de l'empereur Nicolas II.

Il faudrait aussi que la répartition du monde barbare entre les nations civilisées ait é'é opérée à la satisfaction de toutes les parties prenantes.

La France consentirait peutêtre à ne point augmenter le nombre de ses soldats, à ne pas rechercher un engin de guerre plus puissant et plus meurtrier que ceux qu'elle possède actuellement; mais l'Allemagne se montrerait-elle d'aussi bonne composition 7

Eu ce moment, elle met à l'é--si on le découvre-restituer à simple formalité à accomplir. son artillerie, la supériorité qu'elle a perdue.

Se résignerait elle à ne point les dans l'intérèt de la paix gé-

nérale! Quoi qu'il en soit, le projet émis par le Tsar sera la plus belle page de sa vie, et dès aujourd'hui l'histoire le place au dessus

des plus illustres conquérants. L'Empereur a fait un noble reve; malheureusement sa volonté ne suffit pas à le réaliser.

L'horizon est sillonné d'éclairs; l'Europe s'agite dans le pressen. timent confus d'évènements que l'on ne peut préciser; nous sommes oppressés par de vagues menaces, et nous craignons de pénétrer le secret du destin.

Si, par grande fortune, une lueur de bons sens éclairait l'Europe, on éviterait de graves conflits, on conjurerait de redoutables tempêtes.

La plus belle, la plus haute conception de l'âme humaine couronnersit magnifiquement c siècle déjà si grand par les arts, les sciences et l'industrie.

On l'appelait lorsqu'il débuta le siècle de Napoléon le conquérant; la reconnaissance des peuples lui donnerait en sa dernière année le nom de Nicolas le pacificateur.

L. DESMOULINS.

Pétition des Contribuables.

les contribuables de la Nouvelle-Orléans. Ils sont parfaitement déterminés à avoir un système d'approvisionnement d'eau aussi pure qu'abondante, un système complet d'égouts embrassant toute la ville, et l'achèvement complet du système de drainage, maintenant en construction.

Pour exécuter tous ces fra-

i vaux, il faut de l'argent. Ils le | Santé, n'a le droit de mettre en | était opposé à cette mesure, donna ment, sous cette teinte, à travers par an, pendant 43 ans, à partir dent au maire et au conseil de ville de les soumettre à cette surtaxe, grâce à laquelle notre ville peut être rapidement transformée et devenir une des plus saines de l'Union Américaine.

La 'meanre est extrêmement simple et d'une exécution facile. Il est même étonnant qu'on n'ait pas encore songé à l'adopter.

La pétition que nous avons sous les yeux est on ne peut plus claire. L'utilité, la nécessité des travaux est si évidente qu'il est inutile d'insister sur ce sujet. Nous invitons donc chaleureusement tous les contribuables, nos lecteurs en particulier. à signer cette pétition au maire et au Conseil de ville.

Une liste a été déposée dans nos bureaux, à cet effet. On n'a qu'à s'y présenter pour pouvoir y inscrire son nom.

LA RATIFICATION

DU TRAITÉ DE PAIX

-ENTRE-

L'Espagne et les Etats-Unis

C'en est fait, le traité de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne vient d'être ratifié par le sénat, à une majorité de 57 voix contre 27. Il fallait s'y attendre. Les questions de Cuba et de Porto-Rico étaient réglées depuis longtemps déjà. Sur ces deux points l'accord était comtude un canon nouveau qui doit plet. Il n'y avait plus qu'une

Il n'en était pas de même pour la question des Philippines. 1831. Après avoir fait ses études Ici, les avis étaient par au gymnase Werder, il s'engagea. trapsformer ses anciens modè. tagés. Il a fallu le maladroit et criminel soulèvement qui vient d'avoir lieu à Manille, pour décider à voter le traité les quelques sénateurs qui hésitaient encore. Samedi, avant la bagarre, le doute était possible ; hier, après les événements de samedi et de dimanche, il no l'était plus. Le trop célèbre archipel des Philippines appartient désormais aux Etats-Unis. C'est une immense acquisition. Au point de vue territorial, c'est une conquête qui équivant presque à celle du Japon. Si elle crée de grands devoirs aux Etats-Unis, elle leur donne en même temps une force immense dans le Pacifique et dans l'Extrême-Orient.

Conférence du Bureau de Santé.

fait exceptionnel. Elle est, en effet, d'infenterie à Metz. expédiée par le Président de no tre Bureau de Santé, le Dr Edreau de Santé de l'Etat de la ments adoptés pour les expédi-Qui veut la fin veut les riences qui se sont faites, depuis moyens, dit le proverbe. C'est deux années, ont jeté une vive ce qu'ont parfaitement compris lumière sur la question des transports et sur la nécessité d'en modifier les règlements.

Le Dr Souchon fait un chaleureux appel à tous les intéressés, autant au point de vue de la science, dont le premier devoir est d'assurer la salubrits publique, qu'au point de vue du commerce et des affaires, que per-

La conférence en question aura lieu. à la Nouvelle-Orléans, jeudi, 9 février, à 10 heures du matin, dans la salle des administrateurs de l'édifice Tulane, No 134 University Place.

Nous avons la ferme confiance que tous, les invités s'empresserent de répondre à l'appel qui leur est fait. Le but principal est d'adoucir, autant que possisouvent désastreux, au point de vue du commerce.

C'est le Dr H. R. Carter, du service de l'Hôpital de la Marine, qui est chargé d'exposer ses vues sur la situation.

Mort du géneral de Caprivi



Georges Léon De Caprara De Monteculli, comte de Caprivi, général prussien, chancelier de l'Empire allemand, dont la mort nous est annoncée par une dépêche, était né à Berlin, le 24 février en avril 1849, dans le régiment de grenadiers de l'Empereur François, fut promu efficier en 1850 et sein de l'eau le torpilleur sousentra alors à l'Eccle militaire, marin qui manœuvre pour atta-Lieutenant en 1859 et capitaine en 1861, il fut attaché à l'état-major général et fit la campagne de 1866 à l'état-major général du 1er quer aux artilleurs sa position et corps d'armée, avec le grade de

major. A la paix, il passa à l'état-major de la garde royale. Désigné en 1870, par le feld-maréchal de Moltke, pour chef d'état-major au 10ème corps d'armée, avec le grade de lieutenant-colonel, il prit part aux opérations de ce corpe, sous Metz, et suivit l'armée de sur la Loire. Promu colonel en 1872 et nommé chef de division au ministère de la guerre, il y resta jusqu'à sa promotion au grade de nérable». général-major en 1877 et recut alors le commandement d'une brigade à Stettin. En 1881, il com- «Matin», et nous avons demandé Nous avons sous les yeux une de la garde à Berlin et après sa prendre part, dans la suite du circulaire à laquelle la situation promotion au grade de leutenantactuelle donne un intérêt tout à général en 1882, la 30ème division

En mars 1883, il fut appelé au secrétariat d'Etat de l'office impémond Souchon, président du Bu- rial de la marine et fut, à cette terranée possède un ballon captif. de vice-amiral; il se trouvait ainsi Louisiane, aux Bureaux de Santé du coup à la tête de l'administraet aux Compagnies de transport tion de la marine et commandant gation pourreit présenter. Les des Etats du Golfe. Il s'agit de en chef de la flotte, ce qui déterréviser et d'amender les règle mina la démission de plusieurs officiers supérieurs de la marine, tions de marchandises. Les expé- mécontents de voir à leur tête un général d'infanterie. Quoi qu'il en soit. M. de Caprivi fit preuve, dans ces nouvelles fonctions, d'un grand talent d'organisateur et pendant les cinq ans qu'il passa à la tête de ce département, il poussa activement la construction des bâtimente et des torpilleurs, la défense des côtes, etc.

En 1888, le commandement en chef des forces navales ayant été | de plus de dix degrès. séparé de l'office impérial de la

savent et ils consentent à payer péril, sans une nécessité pres-une taxe anésiale de deux mills sante.

au démission, et reçut le comman-la couche liquide. Nous avons dement du 10ème corps d'armée à fait alors des essais de peinture. Honovre le 18 juillet 1888.

au poste de chancelier de l'Empire allemand, après la retraite du prince de Bismarck, le 20 mai 1890. Dans la session du Reichstag, il sut aussitôt à soutenir la demande dit à notre interlocuteur; mais, en de nouveaux crédits pour l'armée, qui lui forent accordés. Sous l'administration de M. de Caprivi. le régime intérieur de l'Allemagne ble, les rigueurs des quarantaines s'est sensiblement relâché de son et d'en amoindrir les effets trop ancienne rigueur, sauf, pendant la première année du moins, dans l'Alsace-Lorraine. L'état de siège cessa à Berlin; les lois d'exception contre les socialistes ne furent pas renouvelées; les procès pour offense au chancelier furent abandonnés; l'usage de leur langue nationale fut rendu aux provinces polonaises, dans l'enseignement des écoles et de l'église; enfin, dans l'Alsace Lorraine même, à la fin de septembre 1891, les formalités des passeports, jusque-là si rigoureuses, furent suspendues.

D'autre part, M. de Caprivi s'attacha à conclure une série de traités de commerce, formant, contre le système protectionniste de la France, une sorte de blocus euro-Au dehore, le chancelier accompagnant l'Empereur dans ses voyaree, a été mêlé aux diverses négociations et conférences relatives à le triple alliance, base de la rolitique impériale.

LEBALLON

SOUS-MARIN.

L'influence du bleu dans la guerre.

Peut-on, de la nacelle d'un ballon captif planant au-dessus d'une escadre de blocus, distinguer au quer un des pavires?

Suffirait il par conséquent, pour découvrir la présence du redoutacontre l'Autriche, comme attaché | lbe ennemi qui s'approche et indisa direction exactes, de téléphoner de l'aérostat aux commandants des navires le point où il se trouve et la ligne qu'il suit?

Pourrait-on, alors, le canonner utilement?

Des ingénieurs, qui n'y sont probablement pas allés voir, viennent de trancher par l'affirmative cette triple question. A les enten-Frédéric-Charles sous Criéans et dre, rien ne serait plus simple, dans de telles conditions, que de «voir» et de «frapper» le torpilleur «invisible» et qui se croit «invul-

Nous avons voulu en avoir le cœur net, écrit un chroniqueur du 'avia d'un of ministre, aux manœuvres de Toulon, d'Hyères et de Marseille.

-«Ce point a été, comme tous les autres, élucidé, nous a-t-il dit. Justement, l'escadre de la Médioccasion, élevé d'emblée au grade et nous nons en sommes servis pour nous rendre compte de l'utilité qu'un pareil moyen d'investirésultats des expériences faites ont donné des renseignements formels et précis, qui peuvent se résumer de la manière suivante:

Ce qu'on voit de là-haut.

«On «pouvait» en effet, de la nacelle du ballon, apercevoir le «Gustave-Zédé», à la condition toutefois que celui-ei ne fût pas à une profondeur de plus de six dont l'observation occupait le sommet n'eût pas une ouverture

marine par ordre de l'empereur que le petit navire était alors peint véritables prodiges. sonne, pas même un Bureau de Guillaume II, M. de Caprivi, qui en blanc et transparaissait aisé-

Nous avons transformé sa robe; Par un coup de fortune inatten- nous l'avons habillé en bleu gris, distingué sous les vagues que lorsqu'il était à deux mètres de la surface.»

«-C'est fort bien, avons-nous découvrant de cette manière le «Gustave-Zédé», aurait-on pu. evec les moyens de l'artillerie,

l'atteindre et le couler? «-Non! Pour deux motifs, nous répondit-il. D'abord, une cuirasse d'eau de deux mètres d'épaisseur est suffisante pour amortir les coups les plus violents que l'on puisse imaginer et pour faire dévier les obus des plus grosses pièces: et puis, je vous ferai remarquer que le sous-marin, quand il pénétrera dans la cône de vision dont je vous parlais tout à l'heure. aura pu, depuis longtemps déjà, torpiller le cuiramé que le ballon sera censé protéger.

Les artificurs de la tour Eiffel.

«Prenons un exemple. Supposez que la dernière plate-forme de la tour Eiffel soit la nacelle d'un aérostat captif et que la mer baipéen. Il en fut récompensé par le gne le pied de la tour. Un soustitre de comte en décembre 1891, marin s'approche pour faire sauter les fondations, qui représentent la cale du curassé. En bien! l'observateur placé sur la plate-forme ne verra le torpilleur que lorsque celui-ci touchera presque de son avant la cage des ascenseurs. Or 'équipage du «Gustave Zédé» distinguait devant lui la masse à frapper en lançant la torpillesans avoir besoin de remonter à la surface et tout simplement à travers l'eau comme à travers une vitre un peu brouillée—d'une distance équivalente à la moitié de la largeur de la Seine. Il aurait pu. d'ailleurs, l'ajuster de plus loin encore, après avoir pris ses repères dans une très courte apparition à la surface.

«—Dong, à votre avis, pour dénoncer et combattre un sous-marin. les ballons...

.- Les ballons sont impuissants, en pratique comme en théorie.»

Mort du prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha.

Méran, Autriche, 6 février-Le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha est mort. Il souffrait depuis quelque temps de troubles céré-

braux. Il était le fils du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, deuxième fils de la reine Victoria. Il était né au palais de Buckingham, à Londres, le 15 octobre 1874. Il était capi-

taine dans l'infanterie pressionne ot célibataire. Le prince Albert était le seul fils et l'héritier du duc.

Suite dépèches 6me page. AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Le public a été légèrement désappointé dimanche. Le kinedrome n'a pas fonctionné comme on s'v attendait. La machine, arrivée trop tard, n'a pu donner les vues promises. Mais à cela près, la soi-

rée a été fort goûtée. Miss Norton et Sidney Grant se sont taille un beau succès dans une scène très amusante. Misa Norton est une jolie personne, qui est extrêmement intelligente.

Puis, nous avens eu M. Hall, un très habile minstrél, MM. Watson, Hutchins et Edwards, qui ont enlevé les applaudissements de l'andi-

L'évènement de la soirée a été la conférence de M. Ed. Shields, sur Manille : il a exhibé sur la prise mètres et que le cône de vision de la ville et des forts une série de voes qui ent vivement intéressé le public. Enfin le grand prestidigitateur japonais Satsuna a, comme «Encore faut-il faire remarquer on devait s'y attendre, epéré de blématique de celui qu'en aurait pu

ST-CHARLES.

Avec "The Wages of Sin" le St Charles nous introduit dans un du, le général Caprivi fut appelé et, dès ce moment, on ne l'a plus grand drame à sensation, une de ces pièces faites pour attirer la foule. Aussi le théâtre regorgeait-il de spectateurs, dimanche seir, et il en sera ainsi toute la semaine.

Que voulez-vous? le public aime qu'on produise devant lui quelque misérable, pourvu que ce misérable finisae par recevoir la juste récompense de ses méfaits.

Le succès a été d'autant plus grand, que la direction avait confié les trois principaux rôles à trois nouveaux artistes pleins de talent, Miss Nettie Bourne, Wm Hawkins et Wm G. Beckwith.

Les deux premiers surtout ent produit un excellent effet sur le public qui les a acclamés.

Pour les variétés, la Direction a eu la main heureuse—Lew Hawkins Clara Bonne, Herman et Anna Gerold, Connors et Dunn, comédiens et chanteurs très amusants.

OPERA FRANCAIS.

Nous n'avons jamais va l'Opéra Français plus plein qu'à la matinée de dimanche. On y donnait, une fois de plus "La Reine de Saba", avec Mme Fiérens qui a chanté et joué son air comme une grande cantatrice qu'elle est. Le public a beaucoup applaudi la mise en scène et surtout le ballet.

Dimanche soir, même affluence à la représentation de "l'Auberge du Tohu-Bohu". Il y a dans cette pièce des scènes d'une bouffonnerie étourdissante. Cela ne se raconte pas; il faut le veir, et on le

reverra, neus en somme convaincu. En raison du bal qui a lieu, ce soir, la 37e représentation d'abonnement est remise à demain, mercredi-"Le Prophète", avec une grande scène des patineurs, comme nous n'en avons jamais vu, ici, et un aplendide embrasement du Palais. Principaux rôles tenus par MM. Gibert, Bouxman, Gaidan, et

Mmes Frémaux et Dalzen. Vendredi, au lieu de jeudi, à caue du bal, "Sigurd". Samedi, matinée aux prix popu-

laires: "La Fille de Mme Angot" TULANE. 3

"His Father's Boy"—le file de son père-tel est le titre de la drôlerie dont vient de donner, dimanche, la première représentation M. Roland Reed, un des artistes les plus aimés et les plus couras de la scène américaine. Aussi a-t-il été fort applaudi à son entrée en scène. Ce rôle de faux père, qui invente un file pour pouvoir disposer de plus d'argent pour s'amuser luimême, est tout-à-fait dans les allures de Roland Reed, qui y a obtenu un succès de fou-rire. On devine, rien que par le titre, les scènes étranges qui doivent abonder dans la pièce. Aussi le succès a-t-il été complet. La troupe qui entoure le principal acteur est, du reste, fort bien composée, et tout concourt à assurer au Tulane une superbe série de représentations fructueuses. Il en est, d'ailleurs. toujours ainsi avec Roland Reed.

THEATRE CRESCENT.

Ce titre "Under the Red Robe" rappelle le cardinal Richelieu. C'est en effet, sous l'administration du terrible cardinal que se passe l'action et c'est d'une affaire de duel qu'il s'agit.

La plupart des personnages qui paraissent en scène sent connus, nous ne dirons pas de ceux qui connaissent l'histoire, mais de ceux qui ont lu les romans de cape et d'épée. Heureux temps ou il n'y avait que des héros et ou il fallait inventer des vilains, des brigands, des assas-

sins pour leur procurer l'occasion ! de faire mentre de leur vaillantise et de leur dévouement. M. Wm Morris a très habilement interprété le rôle de Cocheforet et a rendu possible, aux yeux du publie, la maguanimité plus que pro-

AMUSEMFNTS

" WAGES OF SIN "

WM. HARKINS, NETTE BOUCKE, ods, Le Voyageur. Vues de Manille Lew Hawkins 3 Treubadours, Coaner & Duan. Prix. 10c-30c-30c. ACTIVITIES CONTRACTO

THEATRE DE L'OPERA.

Mercredi, 8 février 1899.

LE PROPHÈTE

Grand Opéra en 5 actes, musique de Meyerboor. Splendido miso en soène—Grand Ballo Au 5me acte l'embracsement du Palais Les pertes s'ouvriront à 7 heures. Rideau à 7:45.

Le contrôle est euvert shes Grunewal 715 Canal, de 9 A. M. à 5 P. M.

LE TOLANE. Parfait pour la Sécurité, le Sea et la Vine CE SOIR ET TUUTE LA SEMAINK

ROLAND REED Accompagné par ISADORE RUSE

DANS SUN RECENT SUCCES. HIS FATHER'S

BOY
Par Sidney Resenfeld.
maine prochaine—THE BOSTO

表表表表表表表的

1

Ų.

Académie de Musique. La Dernière Invention en Photograph!

LE KINODROME. Tableaux animée d'an Combat de Tagreaux. Grant & Neton, R M. Ha'l. Mand Beal Price. Watson, Hutchin & Edwards Satauma Trois Repos, Armetrong.

LE CRESCENT Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue, CE SOIR ET TOUTE LA MEMAINE Matinées Maréi, Jendi et Semed à l'heure LE GRAND SUCCÈS DE NEV YORK. LE BRILLAST ROMAN, UNDER
BEILLA BT ROMAN,
Du reman per
Bianley Weyman.
Dramatieé par
Edward Rose,
Adaptateur du
PR'SONER OF
ZENDA Aveduse
grande trouge

ROBE! grande troupe
Comprenant
Mr. William Morria.
Avrange special comet avec tous less styts
de socae originaux
Lasemaine prechaine—THE DEVIL'S
AUCTION.

CRESCENT CITY JOCKEY::::CLUB!

emmençant le 94 Novemb 1806, et continuant pins de -:::100 JOUR8:::-CIMQ COURSES JOURNELLEMMENT, Pluse on Mean Tempe. C. S. SURE Gérant. SHERIDAN CLARE, Scoridaire. E. W. SELMONS, Juge Printent. Les autress commemont à 3 house P. M.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS

Importation directe par la maile la plus rapide de journaux quotidiens, supplémentanties, journaux de medes. Revues et cations périodiques. Almanache, etc.

Dépositaire du PETIT JOURNAL Prix pour New York, 1 c. le numére; Etate-Unia, Causda et Mexique 1 c. 1/2 le numéro, PETIT.PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etate Unia. Causda et M. xique 2 cents. Partitions de musique, Gravare et En-cadrement. Romans nouveaux au rabais et CABINST DE LE TURE prevenant de la Maisea L.

LIBRAIRIE FRANCAISE. MEYER-MURCK, 156 Quest 28me rue, N.-Y.

le frou frou de sa traîne.

d'uniformes éclatants, d'habits reux.... noirs, de robes de soie et de velours se pressait autour d'eux. sourires, des étreintes émues, des montait et illuminait les mu-

Quand le brouhaha se fut un peu calmé et que la foule des invités eut achevé sa visite, une d'un long voile, de crêpe, entra, accompaguée d'one religieuse. Elle vint se jeter en sanglo-

tant dans les bras de Geneviève. -Marthe! -J'ai voulu venir, chérie, prier pour ton bonheur.... Le bras de satin blanc de Geneviève s'était passé affectueuse-

ment autour du vêtement sombre de Marthe. -O mignonne, mignonne, que tu es bonne!.... Que nous t'aimons!.... Si tu voulais rester avec nous!....

Sous son voile noir, Marthe ne

pouvait répondre; elle était secouée de sanglots. -Veux tu, dis, petite sœur, rester avec nous, toujours? Tu sympathiques commentaires, les verras comme nous t'aimerons! Marthe, enfin, murmura entre | Saint-Gal, de Jacques Parson et |

-Non; non.... merci, cherie. m'a tant éprouvée, qu'il ne pour- i rent, des vivats éclatèrent qui se enfants, rajeunie par le spectacle

deux pénibles hoquets :

ra plus rien me refuser. Vous se- | prolongèrent pendant plusieurs | de leur bonheur. Une cohue élégante et gaie rez heureux. Vous serez heu minutes.

Plusieurs jeunes filles du cor-C'étaient des compliments, des Marthe. Son triste costume fai- nant la main de Geneviève. La phère embaumée de bonheur parmi la joie qui débordait au- vrant à chaque pas ses fins sourailles blanches de la petite pâle et plus inconsolable encore, glissait de marche en marche. elle qui n'avait pas vingt ans et |

dont la vie était finie. Des paroles caressantes étaient trot. chuchotées à ses oreilles; vers Confuse, elle remerciait à la ron. de, d'un long regard de ses yeux de pervenche pâlis maintenant sa manche bouffante se froissait séricorde, Mile de la Valet décolorés par les larmes.

tour à tour. Elle rabattit alors dans les yeux, ils se murmu- abaudon.... Combien de déson voile, et, telle qu'une appa- raient, tout bas, bien bas, de frisrition, au bras de la religieuse sonnastes paroles d'amour.... dont le chapelet sonnait à chaque pas, elle s'éloigna.

Précédé des majestueux coups de canne du suisse sur les dalles retentissantes, le cortège se diri- qui cherchent le soleil, les jeunes gea vers la sortie. affluence compacte était entassée. On se montrait, avec de

physionomies souriantes de Me

du vieux Brisefor. Lorsque, sur le haut du per-Je prierai pour vous... Dieu ron, Roland et sa femme paru- et est venue se fixer près de ses

Lentement, sur les moquettes sait tache au milieu des étoffes | jeune femme palpitait encore d'étour d'elle, elle paraissait plus liers de satin, sa lougue robe parties de piquet.

Ils montèrent dans le coupé qui les attendait et partirent au

à l'épaulette d'or du lieutenant ; lière, la douce amante du roi Le colonel Andréolle, Mme leurs cheveux se frolaient, et, les Soleil, délaissée par son dédai- dans un coin du parc un immen-Perrière, Roland l'embrassèrent doigts tendrement unis, les yeux gneux amant et mourant de cet

Comme un couple d'oiseaux

land. Mme Perrière a quitté Orléans

de janvier,

Le colonel Andréolle, qui trouve bien grande la Villa des Roà fleurs qui couvraient les de | ses, n'y fait plus que de courtes tège avaient entouré la pauvre grés, le lieutenant descendit, te- apparitions. Il est l'hôte assidu de sa chère Geneviève et du lieutenant; chaque soir, Mme Perrièpoiguées de mains. Une atmos- chatoyantes et multicolores, et, motion, et, derrière elle, décou- re se joint à eux et entame avec le vieil officier d'interminables

> Un seul nuage parfois vient ternir l'azur limpide de leur ciel. qui vient de commencer son no-Dans le cahotement de la voi- | viciat chez les Carmélites de la cieux couvent où, il y a deux Geneviève avait abandonné siècles s'éteignit sous le nom geait de garnison, tout le monde sa main aux mains de Roland; de sœur Louise de la Misespérées, trop délicates pour lement avec son ami Graffe. Il supporter les épreuves de la vie. ce cloître morne et froid a t il vu ver, on remplacera les boules par tre.

se meurtrir et se faner ainsi!... L'inspecteur Graffe a quitté la pris le rôle extra-officiel joué par mariés s'envolèrent vers les rives le détective tourangeau dans heures de prisou, avec appli-Ils revinrent vers la fin du mois en a fait d'amers reproches. Ils habitent maintenant un co- ce pour prendre sa retraite. Le En tournant ses sauces, elle sonquet hôtel au centre de Tours, à colonel Andréolle a mis à sa dis- ge parfois à l'aimable maître proximité de la caserne de Ro- position un pavillon situé près d'hôtel Alexandre Basin, dont magiatrats ont restitué à Geue-

cette demeure champêtre. Dans la commune de Saint il ne revient pas.

Symphorien, il est question de l le nommer conseiller municipal aux prochaines élections.

Brisefer est resté à la Villa des qu'il a recommencé à taquiner, comme il le faisait avant les tragiques événements qui ont suivi que jour, l'excellent homme trouve quelque nouvelle commis-

le auivrait. Dès que le printempe a paru, 'ancien grenadier a organisé se jeu de boules. C'est sur ce terrain qu'il se rencontre continuel

police. M. Chazotte ayant ap devant le tribunal correctionnel, est rentrée le soir même chez sa dessert. Graffe a profité de la circonstan maîtresse, Mme de Beaugency. de la Villa des Roses, et le poli- les favoris noire étaient si "dis. cier, enchanté, est venu habiter tingués" ... Mais Alexandre Bazin est comme M. de Malborough:

Nou moins amers sout les regrets qu'éprouve Mile Borniche en pensaut à son locataire perdu. l'onciueux professeur Isido-Roses avec la grosse Gertrade re Boardillon, dont les goûts lit-

appeler le cardinal de fer.

téraires l'avaient tant flattée. Bachelin-Dorizon, traduit pour rures. vols qualifiés devant la cour la mort de Mme Langlade. Cha d'assises d'Indre et Loire, a été tueux écrin de peluche blanche, condamné à la session de dé dans une vitrine de marqueterie, cembre à deux ans de prison. à la place d'honneur de son sasion à faire pour venir chez "son On aurait bien voulu le poursui- lon. Ils pensent à la pauvre Marthe lieutenant, n' où il est toujours vre pour les nombreuses escrotraité comme un membre de la queries qu'il avait commises tées de sa prison, l'émeraude, famille. Geneviève a, du reste, avant de venir à Tours; mais il grosse comme une belle noix, jeune femme, frêle sous le deuil elle convergeaient toutes les ture, il leur semblait qu'une inef- rue des Ursulines, dans le silen- déclaré confidentiellement à son avait pris ses précautions : on ne lance autour d'elle un magique vieux Tide que si Roland chan | put trouver contre lui aucane preuve sérieuse. Il gémit actuellement sous la dure discipli-

ne de la prison de Fontevrault. A la suite de cette condamnatiod, Mme de Beaugency Grenouillot a intenté une demande en divorce. La procédure sera menée rapidement ; le jugement est convenu entre eux que l'hi- est attendu d'une semaine à l'au-

le bésigue, le domino et le loto. Elle 2 annoncé à ses amies Adèle Cheminais, comparue qu'aussitôt les délais légaux écoulées elle épouserait son banquier a été condamnée à quarauté huit devenu veuf. Tout le demimonde tourangeau se réjouit de Devant la petite église, une radieuses de la Méditerrannée. l'incident Bachelin-Dorizon, lui cation de la loi Bérenger. Elle sabler le vouvray mousseux au

> Après le procès Dorizon, les viève l'émeraude qu'ils avaient retenue comme pièce à conviction. C'est (out ce qui reste du

Par une sorte de pieux hommage rendu à la mémoire de sa vieille amie, la jeune femme n'a pas voulu que la précieuse gemme figurât au nombre de ses pa-

Elle l'a placée, sur un somp-A travers les glaces hiseau-

rayonnement de feux verts. Roland et Geneviève la conserveront avec un soin attendri.

angoisses, et aussi les premières joies de leur amour. Et puis, d'après la naive croyance populaire, cette pierre venue on ne sait d'où, et si miraculeusement sauvée après tant de péripéties, ne constitue t-elle pas, avec son auréole de lumière

Elle leur rappelle toutes leurs

FIN.

Sirop calmant de Ame Winelow. Ce sirep a été en usage p-ndant illas de CINQUANTE ANS par des MILLIGNS DE MERES pour leure ENFANTS EN DENTITIOM, avec un SUCES PARFAIT. II
CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENRIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUZRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur reméde pour la diarrhée. En vente cher sous
les pharmaciens dans le moude entier, reyer
érr de démander le "airon calmant de Mase
Winclow"; n'en prener pas d'austre
cinq seus la besteulle.

magnifique collier de Mme Leu-

verte. un merveilleux symbole d'espérance f.....